

42

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



Gras

N^o 12

Murat du Gymnase



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Parte
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Conseil communal de Liège

SÉANCE DU 9 FÉVRIER

Discussion du budget

Présidence de M. Mottard

M. Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal.

(Pendant cette lecture M. Ziane s'endort sur le *Journal de Liège*).

M. LE PRÉSIDENT.

Messieurs, le procès-verbal est adopté. La parole est à M. Pirotte pour une interpellation.

M. PIROTTE.

Messieurs, je croirais manquer à mes devoirs si je ne réclamaiss pour le malheureux quartier de l'ouest, une nouvelle horloge électro-patruque.

Vous le savez, messieurs, l'heure des élections va bientôt sonner...

M. VERDIN, d'une voix caverneuse.

Frères pensez à la mort!

M. PIROTTE.

J'y pense, M. Verdin, et c'est pour cela que je soigne les intérêts matériels de mon quartier.

M. LE PRÉSIDENT.

M. l'échevin des travaux a la parole pour répondre à M. Pirotte.

M. ZIANE, réveillé en sursaut.

Hein! Quoi! Qu'est-ce-qu'il a Pirotte?

M. VERDIN, bas à M. Ziane.

Il a fait sa petite interpellation hebdomadaire. Envoie le promener poliment.

M. ZIANE.

Messieurs, je ne demanderais pas mieux que d'accorder à M. Pirotte la borne-fontaine qu'il...

M. VERDIN, bas.

C'est pas ça.

M. ZIANE.

... Je veux dire la borne-poste que...

M. PIROTTE

Mais j'en'ai pas parlé de...

M. ZIANE, embarrassé.

Non, je veux dire que l'élargissement du Fond-de-l'Empereur...

M. PIROTTE.

Je n'ai pas dit un mot de la rue Fond-de-l'Empereur.

M. ZIANE, furieux.

Mais alors, sacrebleu, de quoi avez-vous pu parler? Depuis que je suis ici, vous n'êtes jamais sorti des bornes...

M. PIROTTE.

... de la modération, certainement non, M. Ziane, et je ne sais si tout le monde pourrait en dire autant.

M. ZIANE.

Je ne parle pas de cela. Je dis que vous n'êtes jamais sorti des bornes-fontaines, des boîtes aux lettres et du Fond-de-l'Empereur et aujourd'hui, pour une petite fois que je lis le *Journal de Liège*, vous abusez lâchement de mon sommeil pour parler d'affaires qui ne vous regardent pas.

M. PIROTTE

Comment, qui ne me regarde pas! sachez, Monsieur l'échevin, que je suis homme et que, comme dit Jean-Jacques Rousseau, aucune question ne peut m'être étrangère.

M. MICHA, se tournant vers M. Grosjean

Homo sum et nihil humani a me alienum puto.

M. GROSJEAN, furieux

Toratt vo, si vo m'vinez co maltraiti en' anglais, d'jiv' fait pette voss tiess di porcelainne!

(Tulmute)

M. LE PRÉSIDENT

Calmez-vous, M. Grosjean, M. Micha n'a rien dit de blessant pour vous; d'ailleurs, il a parlé latin et non anglais comme vousparaissez le croire.

M. GROSJEAN

D'ji n'minbarass' nin d' tot çoula; d'abord, si Micha vou d'jâser latin qui voie chanté mess avou s'camèrade Bronne!

M. COLETTE-BOILEAU, haut à M. Grosjean

Ta raison, frè, ces p'tits boquets d'avocat fè trop pette d'leu narenn.

M. RENIER MALHERBE.

Je demande la parole pour un fait personnel.

M. COLLETTE-BOILEAU.

D'ji n'jâsv nin por vo savez Malherbe, si v'z' avez n'langue narenn, elle ni deu rin à personne.

M. RENIER MALHERBE.

Je ne doutais pas des sentiments bienveillants de l'honorable M. Collette-Boileau et, je ne comptais pas d'ailleurs provoquer un incident peu digne de nos austères débats, je voulais seulement prévenir mes honorables collègues que je me trouverai demain, à mon grand regret, empêché d'assister à la séance du Conseil.

M. PIROTTE.

Mais nous voilà bien loin de mon horloge.

M. VERDIN.

Nous ne demanderions pas mieux, M. Pirotte, de vous donner l'horloge à laquelle vous semblez tenir beaucoup, mais, vous savez que, pour le moment, nous ne nageons précisément dans l'opulence. D'autre part, l'approche des élections nous empêche de créer les nouveaux impôts dont le besoin se fait sentir... dans la caisse communale.

L'année prochaine, si nous sommes encore ici, j'espère que nous pourrons vous donner pleine satisfaction.

M. PIROTTE.

Et dans ce cas à quelle époque aurai-je mon horloge?

M. VERDIN.

Mais, à Pâques, je pense (à part) ou à la trinité.

M. LE PRÉSIDENT.

L'incident est clos. Passons à la discussion du budget...

La séance continue.

Pour copie conforme,

CLAPETTE.

A nos lecteurs

Plusieurs de nos lecteurs ayant manifesté le désir de connaître une des œuvres wallonnes qui a obtenu dans son temps un succès bien légitime: *Li Voïège di Chofontaine* nous sommes décidés à la faire paraître, à partir du prochain numéro, en feuilleton.

Faits d'hiver.

On nous rapporte qu'il vient de se passer au gouvernement provincial un fait digne de fixer l'attention de tous les aliénistes présents et futurs.

On aurait forcé les employés de cette administration, aussi importante que bien composée de tout ce que les parterres du cléricisme comptent de fleurs fines, à souscrire au profit des inondés pour une somme égale au prix d'une journée de travail.

Cette mesure incompréhensible marquera certainement dans les fastes de l'arbitraire et nous soumettons à nos lecteurs ce chef d'œuvre de bon goût administratif.

Nous trouvons excellent que l'on secoure les inondés, on nous taperait dessus si nous le trouvions mauvais — mais, qu'au moins on laisse chacun libre de donner comme il l'entend et ce qu'il entend. Que les riches surtout ouvrent un peu plus leurs coffres forts.

Trop souvent, les gros bonnets de l'administration profitent de leur position et de leur autorité pour imposer à leurs subordonnés un tas de choses dans lesquelles ils n'ont pas à fourrer le nez. Ils se mêlent très souvent d'affaires qui ne les regardent pas et ne se gênent nullement pour forcer la main aux gens qui se trouvent sous leur dépendance.

On ne pourrait trop s'élever contre un pareil système et nous le ferons chaque fois qu'une occasion se présentera.

Avec le régime de liberté que nous avons ici on ne devrait pas voir se passer des faits semblables et tous les intéressés devraient protester contre les abus qui se commettent dans ce sens.

Trop souvent on considère les petits employés comme des machines et on porte beaucoup trop haut l'idée de la hiérarchie.

Cette manière de faire ressemble beaucoup trop au système militaire et l'obéissance passive n'est pas une chose tellement belle que l'on doive la transporter dans les institutions qui ont pu jusqu'à présent s'y soustraire en partie.

Le bal que M. le bourgmestre donnera le 19 courant, promet d'être très brillant, on annonce des choses merveilleuses. Les derniers bulletins de l'observatoire font présager que M. Gillon sera de bonne humeur.

Une indiscretion nous permet de faire connaître à nos lecteurs qu'une danse nouvelle intitulée: la danse des brasseurs, sera jouée pour la première fois à cette fête.

M. le bourgmestre a fait une provision monstre d'affabilité, il en fera une distribution très copieuse.

On parle également d'une séance du Conseil communal qui serait donnée à minuit précis et dans laquelle on entendrait les premiers sujets de la troupe.

Cette idée originale aura le plus grand succès et nous sommes persuadés que l'on rira crânement.

Les élèves de notre académie qui arrivent un peu en retard sont très surpris, lorsqu'ils veulent, comme précédemment, sonner pour se faire ouvrir, d'être ar-

rêtés.... dans leur projet par un agent de police qui leur dit, qu'ils n'ont pas le droit d'entrer après l'heure.

Il paraît, que si cette mesure était appliquée à certains professeurs, leurs classes seraient souvent privées de leur présence.

Au surplus, la perte ne serait pas fort grande, car pour ce qu'on y fait..... des mannequins suffiraient très souvent.

On annonce comme devant avoir lieu très prochainement à l'administration communale une adjudication d'échasses.

C'est sur les instances des habitants de rues éloignées et non pavées, que cette mesure serait prise.

M. l'échevin des travaux, persistant à ne pas vouloir améliorer les rues en question, l'emploi des appareils dont on va faire l'acquisition est indispensable aux habitants pour rentrer chez eux.

L'Administration compte louer les échasses aux intéressés. C'est un moyen de battre monnaie sur le dos de gens qui ne peuvent battre la semelle.... sur le pavé.

On annonce également une vente du son qui provient de la caisse communale lorsqu'on frappe dessus.

Chacun sait que, depuis longtemps, c'est la seule denrée sortant du meuble qui fait le plus belle ornement de l'Hôtel-de-Ville.

SIC.

Le noble jeu des combles

(Renouvelé des Grecs)

Le comble de l'habileté de la couturière :

Coudre une robe avec le fil de ses idées.

Le comble de l'adresse chez le carrossier :

Attacher deux roues à un char..... cutier.

Le comble du talent de l'artillerie :

Bombarder une ville avec les canons de l'Eglise.

De l'acrobate :

Danser sur une corde vocale.

Du serrurier :

Forger une clef... de sol.

De l'archer :

Tirer avec les flèches de la tour de St-Paul.

Du portraitiste :

Peindre une figure... de rhétorique.

D'un horticulteur :

Faire épanouir des boutons... de guêtre.

GENIA.

Galerie parlementaire.

M. MOUTON, député de Liège.

La parole est d'argent
mais le silence est d'or.

Pour tes oui pour tes non, Dieudonné-le-
[loquace

Quatre cents francs par mois nous devons
[te payer

Nous mettrons un bébé mécanique à ta
[place.

Quant à toi, sois brasseur, puisque c'est
[ton métier.

TAPE DRU.

FABLE

Invité certain soir dans le monde, un Bohème.
Emprunta son costume à deux ou trois amis
Il regarda tout pour lui; ce bohème je l'aime?
Habits de nos amis, sont-ce pas nos habits?

MORALITÉ

Habits de nos amis, sont ce pas nos
habits?

BIBIKEUSS.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur,

Merci mille fois pour vos bonnes intentions envers la mémoire du regretté colonel Parent.

Est-ce à dire pour cela que l'on pensera davantage aux officiers pensionnés? Je ne le crois pas; en effet, vous savez qu'on a discuté à la Chambre l'augmentation des appointements et alors il n'y avait point d'argent, dans les caisses mais seulement pour l'augmentation (6 mois après) des émoluments du ministre les caisses sont pleines. — Voilà, la logique!! N'allons pas si loin et voyez — ce qui se passe encore de commentaires: le 1/3 des officiers pensionnés, qui n'ont pas voulu fléchir l'échine, au gré des colonels de régiment leur chef n'ont jamais pu obtenir la moindre marque honorifique. Aujourd'hui même à l'occasion du cinquantenaire on ouvre les portes aux forçats, on gracie les déserteurs, on décore les sous-officiers, les industriels et que sais-je, mais pour les officiers point de pardon, c'est là notre récompense, à beaucoup d'entre nous qui ont cependant été l'esclave du devoir.

R. M.

Capitaine pensionné

A coups de fronde.

Une terrible maladie exerce, en ce moment, ses ravages chez les dames qui fréquentent le théâtre du Gymnase.

Cette maladie s'appelle la MANINGITE.
Avis aux spécialistes.

Je suis heureux d'annoncer à mes intelligents et nombreux lecteurs — comme dit Henri Boland — que les deux perches qui gâtent l'admirable perspec-



Hoansens brisant sa chaîne.... et d'un!!!

Faits d'Hiver, — par Job.

LE PROPRIET



- Oui, Monsieur, j'ai cinq filles, et je vous assure que ça n'est pas facile à débiter!
- Oh madame, le Commerce va si mal!



- Tiens, la jolie Coiffure!
- Oui, mon ami... Je voulais la mettre à la mode, mais ça n'a pas encore pris.....



- Mon ami, je t'en prie, ne viens pas ce soir au Théâtre avec moi.
Pourquoi?
Parce que quand tu es là, j'ai tant d'amour pour toi, qu'il ne m'en reste plus du tout pour les autres!



- Monsieur, ma fille est trop jeune pour se marier mais moi, je suis veuve, et si vous voulez.....
- Oh merci, madame, je n'aime pas les fruits mûrs!



- Oh monsieur! prenez garde! Si mon mari nous voyait!.....
- N'ayez pas peur, madame, il est là bas qui fait la même chose avec ma femme!

Job



- Madame est-elle chez elle?
- Non, mais monsieur y est. Faut-il l'appeler?
- Sacrebleu! Jamais de ta Vie!.....

tive de la rue Grétry ont été transportées au jardin d'hiver et placées aux deux côtés du buffet.

CLAPETTE.

P. S. Je suis allé rue Grétry ; les deux perches y sont toujours. Ma méprise provient de la présence au jardin d'hiver de MM. G. Ista et Warnant ; ces messieurs étant immobiles l'un près de l'autre, je les avais pris pour les deux perches qui gâtent, etc.

M^{lle} Murat, du Gymnase

Au début de la courante année théâtrale, les amateurs de comédie, qui sont plus nombreux qu'on ne croirait à Liège, eurent bien des appréhensions.

Qui succéderait à M^{me} Clarence, de si agréable mémoire, elle qui avait su charmer, par un talent dramatique hors ligne, les plus difficiles. Tous avaient présents à la mémoire, cette distinction réelle, cette diction si pure et ce jeu puissant qu'elle mettait au service de tous ses rôles. M^{me} Clarence dans la duchesse de Septmonts avait dépassé toutes les espérances et les comparaisons les plus flatteuses pour elle, étaient faites alors qu'on était encore sous le charme de ses accents émus.

On comprendra donc difficilement que succédant à une artiste de si grande valeur M^{me} Murat ait su conquérir bien vite les sympathies du public choisi qui fréquente d'ordinaire notre théâtre de comédie. Et cependant cela est.

Ces deux talents sont loin toutefois d'avoir de nombreux points de ressemblance. M^{me} Murat est plus vraie, plus puissante dans son jeu ; M^{me} Clarence avait plus de science et savait préparer avec plus d'art les grands effets scéniques. Si M^{me} Clarence était plus classique, M^{me} Murat est plus sincère et tâche de donner au personnage qu'elle traduit tout ce qui peut contribuer à le rendre fidèlement, suivant la pensée du poète.

M^{me} Murat est d'ailleurs une artiste parfaitement douée, elle a le feu sacré.

Quoique bien jeune, ce n'est pas d'hier cependant qu'elle a débuté au théâtre.

Toute petite déjà elle jouait les rôles d'enfants.

Ses parents étaient artistes et son père, fils d'un médecin distingué de Montpellier, abandonna ses études médicales pour se consacrer entièrement à la carrière si ardue de l'art dramatique.

Cette petite fille d'artiste avait une véritable vocation et l'on pouvait déjà préjuger dans l'enfant ce que serait un jour la femme tant elle savait déjà débiter avec grâce les bouts de rôle qu'on lui confiait.

Formée à bonne école, car son père M. Murat était un artiste d'un réel talent, elle sut vite acquérir les notions d'un art sur le terrain duquel, comme dirait Prudhomme, sont semées moins que de roses d'épines.

C'est à Caen, sa ville natale, qu'elle débuta.

Elle joua les ingénuités. Il est probable qu'alors M^{me} Murat n'avait ni cette puissance corporelle ni cette ampleur d'organe que nous lui connaissons. Elle aborda ensuite le genre dramatique. Elle s'essaya au rôle de Marie de la *grâce de Dieu* et réussit pleinement. Les Cayennais firent fête à leur jeune compatriote et elle quitta le Calvados la tête toute remplie de nombreux succès qui l'avaient enivrée et qui étaient pour elle les meilleurs encouragements.

Elle fut engagée, sa famille et elle, à Genève où elle perdit malheureusement son père. Ils obtinrent les plus grandes marques de sympathie dans cette triste occasion, tant ils avaient su conquérir d'estime et su se faire apprécier de tous.

Son tempéramment dramatique, se développant, elle poussa ses études vers les grands rôles et ce fut à Nancy qu'elle débuta dans l'emploi de jeune premier rôle. Sidonie Chèbe de *Fromont, jeune* et *Risler, aîné* et Anna Iranovna des *Danicheff* lui valurent ses premiers grands succès. A Nancy, à Reims, à Marseille, elle continua à garnir sa riche parure, des qualités les plus précieuses de son art, et enfin, après une courte tation au Casino des bains de mer de Royan où elle joua la baronne d'Ange du *Demi-Monde* et autres rôles non moins importants, elle arrive à Liège où elle charme tous les soirs les trop rares amateurs de belles comédies qui daignent encore quitter le coin du feu, pour s'enivrer d'un peu de cette belle prose si reconfortante de nos premiers auteurs modernes.

Citons parmi les créations de M^{me} Murat : Dolorès dans *Patrie* qui fut avec Jack Sheppard des *Chevaliers du Brouillard* son plus grand succès à Toulouse ; Valentine dans *Une cause célèbre*, de Marie Letellier des *Fourchambault* et Berthes de Sauves de *l'Age Ingrat*.

A Marseille elle joua Léonie de Benat dans *l'Étincelle*, la délicieuse comédie de Pailleron une trentaine de fois et ce fut avec Nadege des *Éclés*, une grande pièce russe du prince Laborski et E. Mus, ses plus grands succès dans la métropole méridionale de France.

Son meilleur rôle à Liège est assurément celui qu'elle tient avec un si grand art dans *l'Aventurière*.

Elle a d'ailleurs su prouver la variété de son talent car elle a tenu avec des qualités sérieuses les rôles de Madelon des *Précieuses* qu'elle joua en compagnie de Coqu et enfin celui de Berthe du *Piano de Berthe*.

Exprimons un regret en terminant, c'est que M. Senterre ne profite guère de la présence sur notre scène dramatique d'une jeune et vaillante artiste de talent qui ne demanderait pas mieux, nous en sommes persuadé, que de se multiplier pour plaire à son public et conquérir les palmes que son directeur lui donne trop rarement l'occasion d'emporter.

KARPETH.

Piqures.

Le directeur du *Perron* va être attrait devant la justice de son pays pour avoir étalé aux vitrines de sa librairie la traduction du livre de l'évêque Bouvier, « le manuel du confesseur ».

Répondant à un article de la *Chronique* dans lequel on blague la police de la belle façon, le *Perron* dit que s'il n'avait point encore parlé de ce fait c'est qu'il n'y attachait pas la moindre importance.

C'est très bien ; mais, étant donné qu'en notre bonne ville de Liège tout se fait à rebours n'est-il pas croyable que la justice fasse de « cette vétille une merveille ».

Ah ! si le directeur du *Perron* n'avait été qu'assassin !

Les libéraux de Huy, pardon ! les intelligents libéraux de Huy vont donc continuer leur confiance au Monsieur qui

élève sa progéniture dans la haine et le mépris de ceux dont il doit défendre les intérêts politiques et sociaux.

Propus, propria, proprum !

Les intérêts politiques ! pris dans un certain sens, politique, s'expliqueraient assez bien.

Et sociaux... sociaux, intérêts qu'on accommoie à certaine sauce.

Oui ! alors je comprends, les Hutois et leur prophète de Lhonneux sont de grands génies.

Il paraît que les libéraux du quartier du Nord sont loin d'être satisfaits, et il y a bien de quoi. Ils ont un comité, lequel doit s'occuper surtout des intérêts matériels du quartier. Or il paraît que le but unique de ces messieurs est d'élever sur le pavois communal le beau, l'adorable Jules Polain actuellement administrateur du réseau téléphonique Bède.

Dans la crainte de s'aliéner certaines sympathies, le comité en question n'oserait point élever la voix lorsqu'il s'agit de réclamations pourtant bien fondées. C'est ainsi que les rues du Chery et de Jonruelle sont dans un état pitoyable. et le Comité est resté coi.

La ridicule question de Jonruelle n'a pas eu le don de l'agacer et le Comité a fait le mort.

Il paraîtrait que certaine maison est de 30 centimètres en contrebas du niveau de la rue et que cette maison n'eserait pas dans l'alignement ; le comité ne songe, lui, pendant ce temps qu'à présenter son ours.

Il paraît d'ailleurs que l'influence de ce cercle est complètement annulée aujourd'hui ; seulement les libéraux sincères regrettent qu'il ne puisse s'en constituer un autre plus sérieux, qui à l'exemple du cercle libéral de l'Est prenne à cœur et d'une façon désintéressée les affaires du quartier.

ASPIC

Dernières nouvelles.

Parmi les nominations dans l'ordre de Léopold qui doivent sortir demain figure celle de l'inventeur des deux perches qui gâtent l'admirable perspective...

Nous n'aurions certainement pas trouvé cette manière de dire à l'inventeur qu'il a fait une bêtise et voilà du coup les légendaires perches condamnées.

SIC.

Une aventure

Tudieu ! de quel zèle notre police est animée ! Oyez, ami lecteur, et jugez.

Samedi dernier, vers midi, une dame et sa petite fille âgée de deux ans entraient dans la salle des pas-perdus de notre superbe monument qu'on décore du nom d'Hotel-de-Ville.

Un jeune couple, désireux d'allumer le flambeau de l'hyménée, allait bientôt paraître.

La dame en question, pour bien être à même d'admirer la toilette de la jeune aspirante au conjugo, se place sur le passage de la noce.

LE FRONDEUR

Parait un naturel... pardon! un employé de l'endroit dont la faible cervelle, probablement entamée par les rudes travaux intellectuels accomplis depuis dix heures, ou dix heures z'un quart du matin, a besoin d'un peu d'air pour se relâcher.

Ses deux longs compas s'agitant, le conduisent près de la dame.

Il la dévisage quelques instants, tourne les talons, et s'en va prendre d'assaut un agent de police rāvassant dans un coin et dont les cheveux, blanchis avant l'âge, attestent de nombreuses expéditions à la recherche de l'assassin de Pirard. Notre merie blanc-verse, par le tuyau de l'oreille, dans le sein de l'autorité, quelques paroles bien senties en les accompagnant de nombreux coups d'œil à l'adresse de la dame.

— Tous deux disparaissent — Entracte de 5 minutes. — Les 5 minutes écoulées, le policeman reparait flanqué d'un compagnon d'infortune.

Un troisième suit. Arrive un quatrième, un cinquième!! un sixième?! Le bouquet se complète enfin par l'entrée triomphale de quatre majestueux pompiers.

Tout-à-coup le bataillon s'ébranle et s'avance vers la dame qui, ébahie de ce déploiement de forces et n'y comprenant rien encore, regarde curieusement chaque guerrier.

A peine a-t-il fait halte qu'une nuée d'employés s'abat, conduite par le trompette de tantôt. Tous chuchotent et se désignent la dame et l'enfant. Plus de doute, un scandale va avoir lieu! Et tous les autres assistants de faire chorus.

La noce est annoncée!

Le carré, que nos héros ont formé autour de la dame, se resserre!

La noce passe!! — Pas un souffle ne sort des poitrines oppressées!

La noce a défilé!!!

Un formidable soupir de soulagement s'échappe de chaque entonnoir!

Nos six vaillants preux, otent le demi-kilog de cuir et de ferrailles dont ils sont gratifiés et essuyent la sueur qui inonde leurs caboches perspicaces.

Une allée est faite à la dame elle s'y précipite et s'enfuit.

On se sépare. — La force armée disparaît au son du cliquetis de ses couteaux et les zélés employés, déçus dans l'attente de la petite diversion promise à leur rude besogne, s'ex retournent palir de nouveau à la blancheur immaculée des paperasses étalées cruellement devant eux. — Le public s'écoule lentement en commentant la scène et non sans adresser à la vertu du marié, M^r (disons Coppeneur, pour garder l'anonyme) mille suppositions fâcheuses. — Ainsi finit la Comédie.

Je vous comprends, ami lecteur, et vais calmer votre impatience.

Quelle était cette femme?

Je vais vous le dire,

Cette femme était la mienne!!!!

Et la petite fille, je vous l'affirme, complètement de ma fabrication.

CONCLUSION.

Un fort honnête homme peut-être, porte aujourd'hui, dans l'esprit de bien des gens, une réputation qui n'a rien de bien alléchant.

Notre police, une fois de plus, a fait rire d'elle et a été près de s'attirer une mauvaise affaire. Si ma femme, comme cela, se pratique parfois, avait été appréhendée au corps, j'aurais carrément, cela va sans dire,

déferé la chose aux tribunaux et demandé condamnation quelconque pour arrestation arbitraire.

J'en prévins la police afin qu'elle calme sa trop bouillante ardeur, qu'elle s'occupe un peu moins des affaires de ménage des autres et un peu plus de sa propre marmite.

C'est bien assez comme ça et tout le monde s'en trouvera bien.

FLOCH!

Pavillon de flore

Représenter *l'Assommoir* à ce théâtre n'est pas chose facile; l'exiguïté de la scène ne permet pas de donner à cet ouvrage le développement qu'il doit avoir. Je ne comprends pas du reste comment on peut oser rendre une machine semblable de façon à intéresser un public quelque peu intelligent.

On trouvera certainement des gens très sensibles qui s'intéresseront aux malheurs de Gervaise, mais on en trouvera beaucoup plus qui n'iront au théâtre que pour admirer la scène de la fessée, la commenter au point de vue... plastique et en faire des gorges chaudes, si la gorge peu avoir quelque chose à faire en semblable matière.

Je dois dire que cette dernière catégorie de spectateurs a été déçue, cette fameuse scène la seule où le naturalisme « fourre son nez » a été enlevée avec une rapidité qui fait le plus grand éloge de la décence du Pavillon de Flore. On l'a gazée, et personne n'y a rien vu, cela prouve une fois de plus, quoiqu'en dise les actionnaires, que le gaz n'éclaire pas.

On a répété sur tous les tons qu'un roman mis à la scène perd toute sa valeur; cela est surtout vrai pour *l'Assommoir* et pour tous les écrits naturalistes. Puisque *l'Assommoir* est en cause, ne nous occupons que de celui-là. Le vrai talent de Zola consiste en l'art infini et minutieux avec lequel il décrit.

Il sait amener les transitions et conduire le lecteur au bout de l'ouvrage en lui faisant voir ses personnages dans des situations diamétralement opposées, mais il explique la chose; il dépeint admirablement les différentes phases par lesquelles passe Coupeau. Dans le drame rien de tout cela, le Zingueur est d'abord très rangé, puis il boit, et il meurt fou. Tout cela se fait sans qu'on sache pourquoi, sans aucun motif apparent.

Après cela, que nous fait la prétendue vérité de la mise en scène, le vrai platre qu'on a jeté sur les vêtements, les brule-gueules, le grand pain et les grosses fèves qu'on apporte à Coupeau. Ces dernières pourraient encore s'expliquer dans une pièce à couplets, mais il n'y en a pas dans *l'Assommoir*. Si, comme on le prétend, le naturalisme est la littérature de l'avenir, ce n'est certainement pas au théâtre qu'il devra son succès.

On l'a vu tout récemment encore avec *Nana* dont la presse parisienne a fait une exécution sommaire très significative.

Il nous faut bien dire quelques mots des interprètes qui ont fait de leur mieux pour donner quelque intérêt au drame.

M. Giraud qui s'était réservé le rôle difficile de Coupeau a bien dit la scène du

delirium tremens; elle rentre du reste dans les goûts de l'artiste qui aime à se démener en scène et à faire du bruit. Dans les premiers tableaux, il n'a guère été aussi bien, on eût dit qu'il se réservait pour la fameuse scène en question. Cela ne l'a pas empêché, vendredi dernier de revenir sur la scène après un rappel qui était évidemment à l'adresse de M^{me} Andrini dont c'était le bénéfice. Quand on s'estime je ne sais pas pourquoi on ne le ferait point voir.

Passons.

M. Victor était un *Mes Bottes* très réussi; il a excité plus d'une fois les rires de la salle entière. Cet artiste n'a qu'à ouvrir la bouche pour qu'aussitôt les spectateurs en fassent autant. Il y en a même qui font grand tort à leur mâchoire.

Madame Andrini a joué à la perfection le rôle de Gervaise, elle a été on ne peut plus vraie, plus émouvante. Chacun sait du reste que c'est une artiste consciencieuse qui ne négligerait rien pour réussir; elle a beaucoup de talent et s'en sert très bien.

M. Andrini a été loin de bien tenir le rôle de Lantier. Trop de distinction et pas assez de dureté. C'est absolument comme M^{me} Soll à qui on avait donné le rôle de Virginie, cela lui allait on ne peut plus mal. Comprend-on que l'on confie à une des plus sympathiques pensionnaires du Pavillon de Flore le rôle le moins sympathique de la pièce.

C'est une anomalie dont M^{me} Soll a été la première victime.

Je ne puis citer tout le monde, la place et le temps me manquent. Je signalerai cependant encore M. Gennetier et M^{me} Victor qui ont très bien croqué les types des Lorilleux.

Nous devons mentionner aussi la petite Chambly qui dit très bien le rôle de la petite *Nana* dans les premiers tableaux. Elle débite les vers avec une perfection que l'on trouve rarement chez les enfants.

On avait annoncé dernièrement, *Divorcés*, la nouvelle pièce de Sardou mais on n'en entend plus parler. Le divorce étant réjeté en France, la Direction du pavillon flore aurait-elle renoncé à *Divorcer*?

BOBOTTES.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr.; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

PAVILLON DE FLORE

Samedi 12 Février

Cric-Crac!!! revue en 4 actes et 6 tabl. d'Arenberg et Nord. Concert.

Dimanche *l'Assommoir* dame en 5 a. et 9 t.

Concert — Intermède. Mercredi 9^e repr. extraordinaire

Au Bénéfice de M. MONIN, jeune 1^{er} rôle

Dépôt. BIATON-AUBERT
V. Marechal directeur
 rue des Guillemins 8, 10 & 12
 Assèchement des caves inondées
 murs humides.
 Orate à forfait et au
 mètre

GRANDE MAISON DE PARAPLUTES
 RUE LEOPOLD 40
 Entrepris de tous genres
 Parapluies, mouillures

Maison CAZY & C^{IE}
 AU COIN DE RUE
 rue Sur-Meuse
 Draperies
 soieries confections
 Nouveautés

BOUCHAT-JANSEN
 3 Rue PONT D'AVOIS
 Parfumerie
 Déposit pour le bal
 coiffure

Pavillon de Flore
 rue Surlet (cote meuse)

CIMENT PORTLAND

E. Clermont
 Bijoutier
 rue de Liège
 A LA COUPE D'OR

Le Café des Caprices

Daprise

Reclames
 illustrées
 Le **Spondoul**
 quinze francs
 par mois